



Groupe d'Incitation et de Recherche pour une Ouverture et une Libération des Langages de l'Etre

PSYCHOLOGIE PHILOSOPHIE SPIRITUALITE

GROUPE P.P.S

BULLETIN N° 325

*Ne crois rien parce qu'on t'aura montré le témoignage écrit de quelque Sage ancien,
Ne crois rien sur l'autorité des Maîtres ou des Prêtres.*

*Mais ce qui s'accordera avec ton expérience et après une étude approfondie satisfera ta raison et tendra vers ton bien cela tu pourras l'accepter
comme vrai et y conformer ta vie.*

SIDDHARTA GAUTAMA (BOUDDHA)

Séance du 09/05/2009

Planche de Mo. : "C'est pas moi."

Cette analyse a été demandée à notre sœur Mo. du fait de sa réaction lors d'un événement à l'occasion duquel elle s'est interrogée sur sa part de responsabilité. En l'occurrence, elle avait expédié par la poste des livres qui étaient arrivés au destinataire abîmés, le colis étant intact. Face à ce problème, son mental a imaginé divers scénarios explicatifs soulevant dans tous les cas en elle deux sentiments : la culpabilité et l'orgueil, alimentés par la peur de donner une image négative d'elle-même.

Lors de la préparation du deuxième envoi, son mental, pris dans une démarche obsessionnelle, n'a pas cessé d'analyser minutieusement chacun de ses gestes pour en arriver à conclure à sa non responsabilité dans le précédent envoi.

Avec le recul, elle se rend compte de sa difficulté à relativiser les événements et à se pardonner en cas d'échec. Son mental, perturbé par les émotions et une attitude défensive, ne lui permet pas d'observer calmement la situation, de l'analyser et dégager une synthèse appropriée. Elle comprend que seule une analyse sereine, confiante et empreinte d'amour permet de dépasser et de corriger les réactions égoïstes de la personnalité. Or, dans la situation en question, dire "C'est pas moi" démontrait son désir de toujours avoir raison.

Même si elle éprouve parfois de la tristesse et du découragement devant ses difficultés à transformer sa personnalité, Mo. a réitéré sa volonté de continuer à fouler le chemin libérateur dans lequel elle s'est engagée.

Planche de Jo. : "J'ai oublié mon aube"

Lors de la dernière méditation de Pleine Lune, notre sœur Jo. avait oublié son aube. Ce type d'acte manqué, récurrent chez elle, se manifeste particulièrement lorsqu'un imprévu vient perturber le déroulement habituel de sa journée. Ainsi, ce jour-là, son esprit s'était trouvé fort accaparé par les difficultés liées à l'établissement d'un dossier de permis de construire pour un abri de jardin.

Lorsqu'elle a pris conscience de son oubli, sa nature émotionnelle en a été fortement ébranlée. Elle s'est sentie en situation de marginalisation par rapport au groupe et a été envahie par la crainte d'être rejetée, ce qui n'a pas été le cas. Elle a pris conscience que, du fait de sa tendance à effectuer un travail minimum, elle se positionnait toujours d'elle-même à la périphérie du groupe. Cette différenciation tient à sa structure Cancer/Poissons, très astralisée, renforcée par des habitudes émotionnelles prises, dès l'enfance, dans un milieu familial où la tendance maternelle à la dramatisation se donnait libre cours. C'est ainsi que la moindre difficulté se trouve amplifiée et déstabilise son mental qui, peu structuré par nature, se trouve anéanti par des vagues émotionnelles débordantes et spectaculaires.

Elle considère ses actes manqués comme des ruptures avec le contrat qu'elle a passé en tant qu'apprenti disciple. Son chemin spirituel est ralenti par les peurs de ne pas être aimée et par son manque de confiance. Elle doute de ses capacités et ne peut cheminer dans la paix, la joie et l'amour. Elle sait qu'elle doit accéder à des vibrations plus élevées par la méditation et opérer un transfert énergétique du plexus solaire au centre du cœur afin que son mental ne soit plus pollué par ses émotions. C'est ainsi qu'elle pourra réaliser les conditions nécessaires au véritable service auxquelles le Maître D.K. fait allusion lorsqu'il dit : "*Pour être vraiment efficace de la manière désirée, vous devez cultiver l'attitude consistant à n'être qu'un canal, libre et sans obstacle, que vous ne devez pas obstruer par vos idées, vos plans et vos activités du plan physique.*" (A. Bailey / *L'état de disciple dans le Nouvel Age, Volume II, page anglaise 443*)

Regrets infinis ou responsabilité

Face à nos erreurs, il ne sert à rien d'éprouver de la culpabilité et des regrets infinis. La culpabilité nous condamne à mort alors que la loi d'évolution nous pousse à vivre, à assumer nos responsabilités et à réparer nos erreurs. Cependant ne plus ressentir de culpabilité ne garantit pas qu'une compréhension ait été réalisée. On peut en effet être blasé et atteindre le stade extrême dans lequel tuer n'engendre même plus de culpabilité. Assumer un acte manqué passe par l'observation vigilante d'un mécanisme, son analyse et par des efforts de maîtrise de la sphère émotionnelle.

Le "travail" du disciple

Lorsque nous évoquons l'insuffisance de notre "travail" spirituel, efforçons-nous d'être précis et de comprendre quelle transformation concrète nous devons opérer en nous pour renforcer notre verticalité. Il ne s'agit pas d'obéir à un idéalisme généralisateur ni d'affirmer des nécessités valables pour tous sur le chemin spirituel : avoir du cœur, lâcher-prise, lire, méditer, obéir au Beau, au Vrai et au Bien, passer du moi au Soi... Le travail à réaliser est un exercice "sur mesure", adapté à notre personnalité dans l'optique de la prochaine étape à franchir sur le chemin de l'évolution.

Cette approche suppose un certain degré de perspicacité et de finesse dans l'auto-analyse. Même lorsque la nécessité de la transformation est perçue, le mental adopte des stratégies d'évitement, déviant sans cesse le regard de l'observateur par rapport à ce qui doit être vu. Cela peut se traduire par une forme de "décontraction" dans l'analyse, de distraction ou de dispersion de la conscience.

Le mental peut aussi rester figé dans une tendance à juger de manière péremptoire et intempestive, sans avoir une vision synthétique sur les êtres ou les événements. Dans ce cas, c'est à la prudence scientifique qu'il faudrait s'exercer afin d'accéder à une analyse plus rigoureuse.

Si nous voulons privilégier les énergies du Cœur et de l'Esprit, nous devons nous exercer au quotidien à renoncer aux désirs matériels et aux conflits avec l'autre qui n'ont d'autre but que d'asseoir notre pouvoir. La majorité des signes du zodiaque sont représentés par des animaux. Ce sont les caractéristiques de cette partie animale en nous qui doivent être vaincues car elles sont associées à la combativité de l'égo.

Analyse et ressentis psychiques

La véritable analyse est incompatible avec une attitude défensive ou avec la valorisation de l'égo sous toutes ses formes, y compris celle qui consiste à se dire "sensible" aux énergies des autres. La conscience se trouve alors focalisée sur l'interprétation de ces ressentis, a fortiori si l'on s'en dit incommodé, au lieu de s'interroger sur l'interprétation que l'on en fait. Celle-ci relève la plupart du temps d'une réactivité émotionnelle (telle que la susceptibilité) et non d'une véritable intuition émanant du cœur.

Le but de la démarche spirituelle n'est pas de cultiver des facultés médiumniques qui sont un obstacle à l'analyse. On peut ainsi comprendre que les voyants rejettent l'analyse car il est difficile de remettre en question un "point fort" qui apporte argent et notoriété.

Analyse et philosophie du doute

L'analyse se trouve compromise lorsque la démarche intellectuelle première de la personnalité consiste à être systématiquement en désaccord avec les autres. L'assentiment des autres est alors jugé comme une attitude de "moutons de Panurge" adhérant sans réflexion aux idées de l'Instructeur. L'intéressé se positionne alors comme un égo qui sait et qui regarde d'autres égos dans l'ignorance. Cette attitude est souvent le fait de personnes qui ne peuvent envisager la position d'élève ou de disciple que de manière binaire, en étant suiveur ou opposant. La relation avec l'enseignant ou le Maître s'en trouve perturbée par un mécanisme psychologique qui plonge parfois ses racines dans une relation conflictuelle avec le père dans l'enfance. Ce processus est souvent en jeu chez certains syndicalistes qui se positionnent systématiquement en opposition. Une telle attitude engendre une philosophie du doute qui mène à la rébellion et qui s'appliquera même à des vérités objectives et mathématiques. Elle résulte d'un mécanisme compensatoire à un manque d'intelligence et d'une carence dans la relation initiale d'apprentissage avec un enseignant. L'individu s'habitue alors à se comporter en autodidacte, sans guide, et glane ici et là des informations parcellaires érigées ensuite en vérités dont il se croit le seul détenteur. Cette autosuffisance l'empêche de mener à bien une analyse saine en accédant à la simplicité qui consiste à reconnaître que l'on n'a pas compris.

Les drames du "petit moi"

Lorsque la nature féminine n'a pas suffisamment été cadrée par des repères paternels, il demeure chez les sœurs, à l'âge adulte, des attitudes infantiles, des querelles entre "petits moi" jaloux qui dénoncent mutuellement leurs vilénies. Ces dramatisations se fondent sur un désir de paraître parfaite aux yeux du père symbolique et d'en être aimée de manière privilégiée. Le Maître ne peut avoir aucune complaisance face à une telle immaturité qui n'a rien à voir avec l'état de disciple. Ce dernier s'attaque à son propre égo et regarde ce qui l'empêche de vivre. Il ne cherche plus à accuser les autres ni à faire étalage de ses propres facultés et encore moins à être adulé par le Maître, ce qui ne saurait de toute façon être sa mission.

Des aspects négatifs de la féminité

Le tempérament féminin immature entretient une dépendance affective malade à la manière d'une petite fille. Sous prétexte que leur père n'a pas fait ce qu'il fallait, certaines femmes en veulent à tous les hommes. Hommes ou femmes, si nous voulons devenir de vrais disciples, nous nous devons d'accéder à une certaine indépendance. Cessons

de demander à l'autre sexe ce qu'il ne peut nous donner. Cette indépendance n'est motivée ni par l'orgueil ni par le mépris de l'autre sexe, mais par l'amour de l'âme qui domine la sphère affective.

Le disciple qui cherche l'humilité ne peut persister dans ces mécanismes de vieil homme. Le disciple ancien sait que les revendications d'un sexe par rapport à l'autre, si elles ne sont pas jugulées par l'amour et la compréhension, ne peuvent que finir dans la méchanceté.

L'aspect féminin doit cesser de privilégier ses goûts et ses couleurs. Il doit donner plus de place à la rigueur et à la logique, et faire passer les grandes choses avant les petites. Les femmes sont invitées à être vertueuses mais pas castratrices.

Les Frères aînés de la Hiérarchie souhaitent coopérer avec des femmes disciples étrangères à tout caprice et à toute susceptibilité si habituels dans la gente féminine. Cette susceptibilité est un obstacle majeur à la relation avec le Frère Instructeur, qui sait qu'en général il est beaucoup plus aisé de faire une remarque ou une critique à un homme. Leurs frustrations affectives fréquentes les poussent à s'opposer un peu trop systématiquement dans les discussions.

Le Guide est indifférent à l'aspect sexué du disciple. Il ne considère que des âmes qui s'incarnent. Pourtant il y a dans la féminité une tendance à vouloir horizontaliser cette relation en conservant le registre de la séduction et de l'aspect forme. Une femme-disciple renonce au narcissisme et à faire de son corps un objet de désir. En effet, les femmes se confrontent souvent à la contradiction de vouloir être respectées en tant qu'êtres intelligents, tout en se faisant en grande partie objets. Une femme-disciple, pour donner de l'amour et de la joie, doit dépasser le registre de la femme-objet.

L'identification à l'émotion d'autrui

Pourquoi collons-nous autant à l'émotion de l'autre ? Par identification ? Pourquoi faire ? Pour être aimé ? Et pourtant nous nous permettons encore souvent d'avoir un mauvais caractère !

Planche de Cl. B. : J'ai raté le train. N'est-ce pas ma faute ?

Cl., adolescente, a raté le train qui devait la ramener de vacances et n'a pas pu participer à une rencontre de groupe. Ne s'étant pas chargée des horaires de trains, elle pensait ne pas être responsable ou coupable de ce retard et de son absence dans le groupe.

Elle réalise qu'elle a été insouciant et irresponsable, qu'elle se livre facilement à la paresse et qu'elle repousse beaucoup trop facilement son devoir cédant au désir du moment. Elle observe sa dualité entre un désir très fort d'autonomie et de liberté et sa dépendance vis-à-vis des adultes qui s'occupent d'elle. Elle décrit ses changements d'humeur, son instabilité émotionnelle.

Elle sait qu'en repoussant les choses, elle va empirer la situation, mais elle se convainc à chaque fois qu'il y a plus intéressant. Ses amis lui donnent souvent le symbole d'un papillon, qui va dans une direction qui n'était pas prévue et qui ne paraît pas avoir d'importance. Mais peut-on de ce fait compter sur elle ? L'idée qu'on ne puisse pas lui faire confiance la rend triste.

Quand son grand-père la corrige, elle part dans sa chambre pour être seule et en veut à tout le monde. Il ne faudrait pas que la sensibilité que procure la féminité soit exacerbée. L'éducation doit contribuer à la canaliser. S'il y a une évolution cela va dans le sens de la sagesse.

L'idéal des adolescents

Que veulent vivre les adolescents ? Quel est leur idéal ? Être heureux ? Se marier ? Avoir des enfants ? Est-ce que cela passe aussi par l'exercice d'une profession ? Pour certains adolescents, il y a aussi un idéal de joie et de paix qui correspond peut-être déjà à un idéal mystique de conquête de l'âme. Certains adultes se rappellent avoir voulu être religieux, infirmier, par exemple, pour pouvoir se donner aux autres, mais ils se rendent compte qu'à l'âge mûr ils n'ont toujours pas commencé à donner.

Peut-être idéalisons-nous ce dont nous sommes encore loin. Beaucoup ont un idéal à l'adolescence, mais combien ont réalisé leur idéal ? Combien de religieux font finalement un parcours banal et qui à 80 ans n'ont pas encore mis le genou à terre ?

Traité sur le Feu Cosmique

Le groupe a poursuivi la lecture du *Traité sur le Feu Cosmique* (pp. 157 à 162).

Quelques idées, exposées ci-dessous sous forme de phrases-clés ou de tableaux synoptiques, s'en dégagent. Pour plus de précision, le lecteur est invité à se reporter au Traité lui-même.

III. LES QUALITÉS DU MOUVEMENT ROTATOIRE

Toute sphère de matière qui tourne est caractérisée par trois qualités : l'inertie, la mobilité, le rythme.

1. L'inertie

L'inertie résulte du manque d'activité et du calme relatif des feux de la matière. Lorsque la forme existe, et que les Lois d'Attraction et de Répulsion entrent en jeu, rendant possible la radiation, alors apparaît la stimulation, l'effet d'émanation et l'accélération progressive qui à un certain moment, à partir de l'intérieur même de l'atome, et de son propre mouvement de rotation produit la qualité suivante.

2. La mobilité

Les feux inhérents à la matière produisent le mouvement rotatoire. A un moment donné, cette rotation engendre la radiation. La radiation de la matière, résultat de sa chaleur double, produit nécessairement un effet sur d'autres atomes

dans son environnement et cette interaction cause la répulsion ou l'attraction selon la polarité de l'atome cosmique, systémique, ou physique. Cela produit finalement la cohérence de la forme ; les corps, ou agrégats d'atomes, apparaissent ou se manifestent, et persistent pendant toute la durée de cycles plus ou moins grands, jusqu'à ce que soit nettement reconnue la troisième qualité :

3. Le rythme

C'est l'obtention d'un point d'équilibre parfait. Ce point d'équilibre parfait produit alors certains effets spécifiques :

- a. La désintégration de la forme.
- b. La libération de l'essence, que la forme circonscrit.
- c. La séparation de l'esprit et de la matière.
- d. La fin d'un cycle, qu'il soit planétaire, humain ou solaire.
- e. La production de l'obscurité, et la fin de l'objectivité ou manifestation.
- f. La réabsorption de l'essence, et le retour de la matière différenciée qui se fond avec la matière racine.
- g. La fin du temps et de l'espace tels que nous les concevons.
- h. L'unification des trois Feux et l'apparition de la combustion spontanée, si on peut s'exprimer ainsi.
- i. L'activité synthétique de la matière dans les trois types de mouvements – rotatoire, cyclique en spirale, et progression vers l'avant. Ce mouvement unifié devant résulter de l'interaction des feux de la matière, du mental et de l'Esprit.

Quand le point de rythme ou d'équilibre est atteint dans un système solaire, un plan, un rayon, un corps causal, un corps physique, alors l'occupant de la forme est libéré de sa prison, il peut se retirer vers sa source originelle. Les véhicules ou formes, quels qu'ils soient, se désintègrent alors automatiquement.

IV. MOUVEMENT ROTATOIRE ET SYMBOLISME

Toute sphère animée d'un mouvement rotatoire peut être représentée par les symboles cosmiques généralement employés pour écrire l'évolution.

1. Le cercle ○

Le cercle représente le cercle infranchissable de la matière indifférenciée. Il représente un système solaire ou le corps logoïque, sous son aspect éthérique ; il représente une planète, ou corps d'un Homme Céleste, sous son aspect éthérique ; il représente un corps humain, de même, sous son aspect éthérique, et il les représente tous à la toute première époque de manifestation. Il représente finalement une cellule du véhicule humain, et l'atome du chimiste ou du physicien.

2. Le cercle avec un point au centre ⊙

Cela signifie la production de chaleur au cœur de la matière ; le point de feu, le moment de la première activité rotative, la première attirance de l'atome, causée par la chaleur latente, dans la sphère d'influence d'un autre atome. Cela donne lieu à la première radiation, à la première force d'attraction ; en conséquence, la répulsion apparaît, ce qui conduit au :

3. Cercle divisé en deux ⊕

Ceci indique la rotation active et le commencement de la mobilité de l'atome de matière ; il s'ensuit donc, que la sphère d'influence du point positif au cœur de l'atome, s'étend finalement du centre à la périphérie. Au point où elle touche la périphérie, elle entre en contact avec l'influence des atomes de son environnement ; la radiation s'établit et le point de dépression apparaît, indiquant l'entrée et la sortie de force ou chaleur.

4. Le cercle divisé en quatre ⊕

Ceci est le vrai cercle de la matière, la croix aux branches égales du Saint Esprit, qui est la personnification de la matière intelligente et active. Ceci indique la qualité à quatre dimensions de la matière, et la pénétration du feu en quatre directions, sa radiation triple étant symbolisée par les triangles formés par la croix à quatre bras. Ceci décrit la révolution quadruple de tout atome.

5. La swastika ⊕

C'est le feu s'étendant non seulement de la périphérie au centre en quatre directions, mais circulant et rayonnant progressivement, à partir et tout autour de la périphérie. Cela signifie l'activité parfaite dans toutes les parties de la matière ; nous avons finalement une roue de feu, flamboyante, qui tourne dans tous les sens, avec des canaux de feu radiant du centre jusqu'au cercle infranchissable ; du feu à l'intérieur, à l'extérieur, tout autour jusqu'à ce que la roue soit consommée et qu'il ne reste plus rien que le feu parfait.

Si vous désirez :

- ◆ être informé sur les activités de GIROLLE
- ◆ devenir membre de notre association

Vous pouvez nous contacter à :

- GIROLLE**
8 Cassagne
33240 Salignac
France
- Tel : 05 57 43 16 02
 - Adresse web : <http://www.girolle.org>
 - E-mail : info@girolle.org